Dominique LOISEAU, *Marre d'être sages !*

Nantes, Éditions du Centre d'histoire du travail, 2008, 111 pages.

Michelle Zancarini-Fournel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9315>

DOI : 10.4000/clio.9315

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 265-266

ISBN : 978-2-8107-974-0

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michelle Zancarini-Fournel, « Dominique LOISEAU, *marre d'être sages !* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 29 | 2009, mis en ligne le 11 juin 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9315> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9315>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Dominique LOISEAU, *Marre d'être sages !*

Nantes, Éditions du Centre d'histoire du travail, 2008, 111 pages.

Michelle Zancarini-Fournel

- 1 Sur la couverture du livre, le *e* de *sages* est en violet avec un caractère rehaussé et il en est de même dans le texte. La première note explicite ce choix typographique (mais on ne peut ici reproduire la couleur...) : « Les lettres violettes marquant le féminin visent à restituer la présence des femmes masquée à l'accoutumée par la primauté grammaticale accordée au masculin » (p. 7). Le parti pris est original, comme l'est ce livre qui veut associer « science et rêve », par un commentaire, à l'aune de la subjectivité de l'auteure, de photographies en noir et blanc qui témoignent des luttes et des activités de femmes et d'hommes, dans ou devant l'entreprise, dans la rue ou dans l'espace du quotidien. S'inspirant explicitement du travail d'Arlette Farge dans *La Chambre à deux lits et le cordonnier de Tel Aviv*, Dominique Loiseau, autour de photographies présentées dans leur cadre ou en fragments, compose un texte poétique qui exprime avec force l'attachement à son milieu d'origine (« la classe ouvrière »). Elle estime « avoir été sauvée » par Mai-1968 qui lui a permis de réconcilier ses attaches familiales et son statut d'étudiante alors qu'elle était jusqu'alors tiraillée entre deux loyautés, deux cultures. Franchir pour la première fois les portes de l'usine où travaillait son père, usine occupée par les ouvriers, lui a permis par le passage de ce seuil symbolique de ne pas trahir ses origines et son habitus. Le livre noue le lien entre ses différentes appartenances identitaires sociales et régionale. Le lien avec les années 68 est montré par le choix de la photographie de couverture longuement commentée : à l'arrière plan, un groupe d'hommes, statiques, plutôt jeunes ; au premier plan, une femme plus mûre, en tenue de ville, le corps en extension lance un pavé contre une grille d'usine fermée. L'expression de la violence sociale féminine et l'inversion des rôles traditionnels donnent toute sa force au cliché. La présentation de la photographie des obsèques de la nantaise Anne Godeau, l'une des trois femmes (sur les neuf morts) tuée lors de la manifestation contre l'OAS et pour la paix en Algérie le 8 février 1962 au métro Charonne à Paris, tisse le lien entre le politique et le social.

- 2 La nature et le statut du texte qui enveloppe les photographies pose la question épistémologique du lien entre texte et images : comment accompagner ce qui ne se veut ni un commentaire de la réalité, ni son reflet, mais un discours qui redouble le *point de vue* du photographe qui a pris le cliché ? Ici, le choix est doublement original. Il s'assume comme un texte subjectif, appuyé sur les émotions nées de la représentation de ces femmes « ordinaires », en action dans des situations la plupart peu conformes à l'ordre de genre : sortir, manifester, lancer des pavés, occuper son entreprise, mais aussi pêcher à la ligne et plus classiquement laver les habits de travail masculins. Attentive aux moindres détails que la présentation des photographies en fragments souligne, Dominique Loiseau, dans un discours empathique à l'égard des femmes mises en scène, se garde d'un réalisme réducteur. Témoins d'un « monde que nous avons perdu », celui des années 68, ces clichés jouent un rôle de passeur avec les combats du présent évoqués par la grille fermée de l'usine.